



HAL
open science

Programmation Nationale de la Recherche Archéologique, Axe 1 - Humanités de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen

Elisa Nicoud, Vincent Lhomme, Bruno Maureille

► **To cite this version:**

Elisa Nicoud, Vincent Lhomme, Bruno Maureille. Programmation Nationale de la Recherche Archéologique, Axe 1 - Humanités de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen. Ministère de la Culture, programmation nationale de la recherche archéologique 2023, 2024, pp.30-39. hal-04663077

HAL Id: hal-04663077

<https://hal.science/hal-04663077v1>

Submitted on 26 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

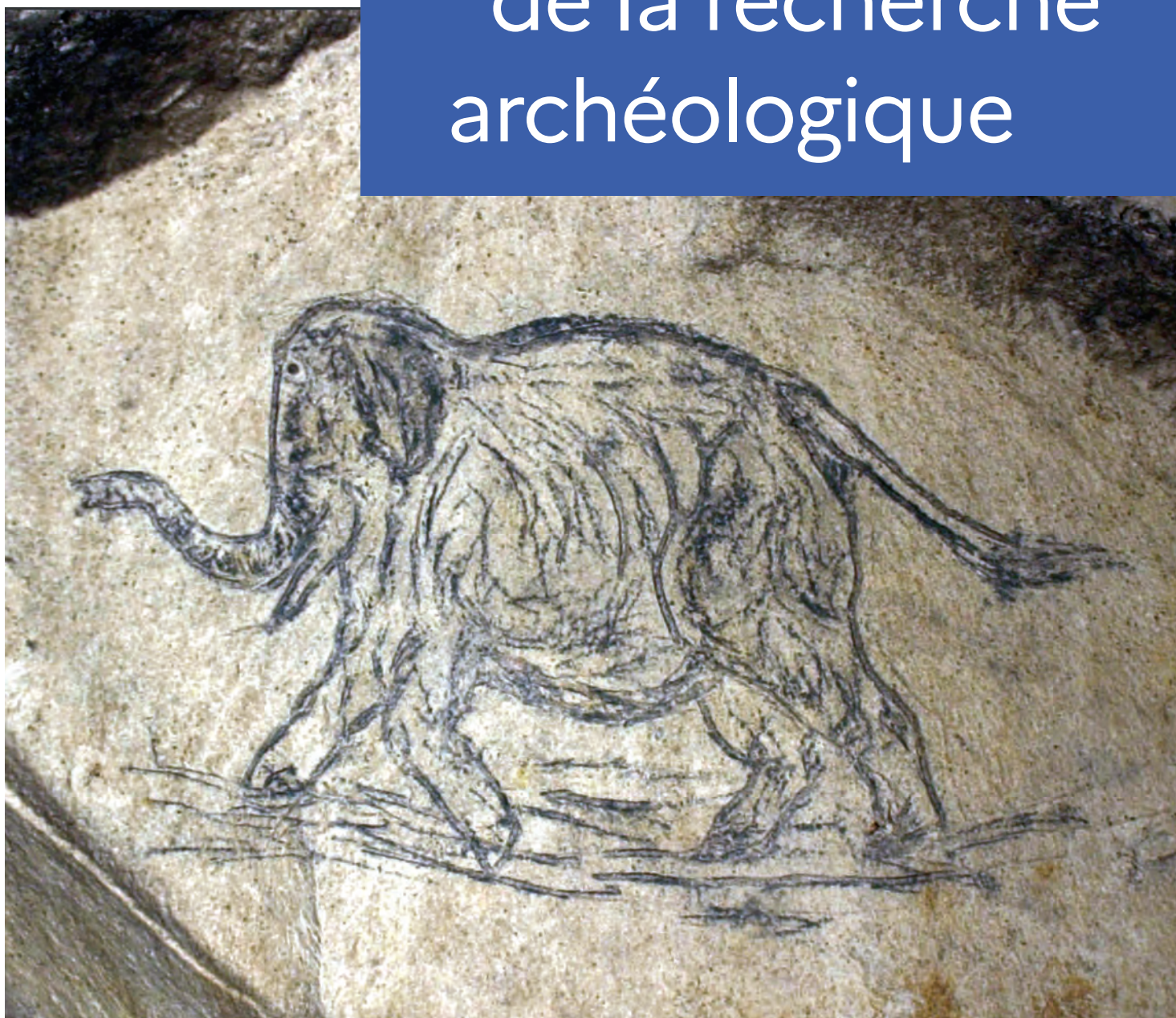
Public Domain



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Programmation nationale de la recherche archéologique



2023

Programmation nationale de la recherche archéologique

2023

MINISTÈRE DE LA CULTURE,
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
ET DE L'ARCHITECTURE

Comment citer cet ouvrage

MINISTÈRE DE LA CULTURE, *Programmation nationale de la recherche archéologique* : 2023, Paris : ministère de la Culture, 2024, 243 p.

Abréviations

ACR: action collective de recherche

ADN: acide désoxyribonucléique

Afam: Association française d'archéologie mérovingienne

Afav: Association française pour l'archéologie du verre

Afeaf: Association française pour l'étude de l'âge du Fer

Ager: Association d'étude du monde rural gallo-romain

ANR: Agence nationale de la recherche

APDCA: Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques

Aprab: Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze

Artehis: laboratoire Archéologie, terre et sociétés (UMR 6298)

Ateg: Antiquité tardive en Gaule (association)

Bar: *British archaeological reports*

Bucema: bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre

Cira: commissions interrégionales de la recherche archéologique

Cahmer: Centre d'archéologie et d'histoire médiévales des établissements religieux

CNP: Centre national de Préhistoire

CNRA: Conseil national de la recherche archéologique

CNRS: Centre national de la recherche scientifique

Crahm: Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales

CTHS: Comité des travaux historiques et scientifiques

CTRA: commission territoriale de la recherche archéologique

Daf: Documents d'archéologie française

Dara: Documents d'archéologie en Rhône-Alpes

DGPA: direction générale des patrimoines et de l'architecture

Drac: direction régionale des affaires culturelles

Drassm: département de la recherche archéologique sous-marine

Gaaf: Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire

GDR: Groupement de recherche

HDR: habilitation à diriger des recherches

IGN: Institut national de l'information géographique et forestière (ex Institut géographique national)

Inrap: Institut national de recherches archéologiques préventives

LIDAR: *light detection and ranging*

MNP: Musée national de Préhistoire

MSH: Maison des sciences de l'Homme

Pacea: laboratoire « De la Préhistoire à l'Actuel: culture, environnement et anthropologie » (UMR 5199)

PCR: programme collectif de recherche

RGZM: Römisch-Germanisches Zentralmuseum

RAE: Revue archéologique de l'Est

RAN: Revue archéologique de Narbonnaise

Sfecag: Société française d'étude de la céramique

SIG: système d'information géographique

SPF: Société préhistorique française

SRA: service régional de l'archéologie

UISPP: Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques

UMR: unité mixte de recherche

Zac: zone d'aménagement concerté

Sommaire



- 9** **Éditorial**
de Madame la ministre de la Culture
- 13** **Avant-propos**
- 19** **Introduction**
d'Anne Lehoërff, vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique
- 30** **AXE 1 — Humanités de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen**
1. Un nouvel angle de vue sur les peuplements et sociétés du Paléolithique
 2. Les séquences sédimentaires avec ou sans indices de présence humaine
 3. Les gisements paléontologiques avec ou sans indice de présence humaine
 4. Les premiers indices de présence humaine
 5. Les premières sociétés au Paléolithique inférieur
 6. Les sociétés du Paléolithique moyen ancien
 7. Les référentiels et les expérimentations pour l'étude des vestiges archéologiques
 8. La paléanthropologie, la paléogénétique, la paléogénomique et la paléoprotéomique
- Orientations programmatiques**
- 40** **AXE 2 — Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène**
1. Les gisements paléontologiques, avec ou sans indice de présence humaine
 2. Promouvoir et former à la détection des séquences archéosédimentaires du Pléistocène supérieur et du début de l'holocène
 3. Les sociétés du Paléolithique moyen récent
 4. Les dernières manifestations du Paléolithique moyen et les premières manifestations du Paléolithique supérieur

5. Les sociétés de l'Aurignacien et du Gravettien
6. Les sociétés de la seconde partie du Paléolithique supérieur/récent
7. Les sociétés de la fin du Paléolithique
8. Les sociétés du Mésolithique
9. Appréhender les espaces

Orientations programmatiques

52 AXE 3 — Les expressions graphiques pariétales en contexte

1. Maîtriser la connaissance des sites
2. Renouveler les données
3. Pour une anthropologie des images

Orientations programmatiques

60 AXE 4 — Premières communautés paysannes : VI^e millénaire – première moitié du IV^e millénaire avant notre ère

1. Vers des référentiels adaptés aux grands ensembles régionaux
2. Les dynamiques de néolithisation et l'affirmation des sociétés agropastorales
3. Circulations et mobilités
4. Habitations, habitats, terroirs et territoires
5. L'économie des ressources végétales et animales
6. La structuration des sociétés et ses manifestations

Orientations programmatiques

70 AXE 5 — Affirmation et structuration des sociétés rurales et préurbaines : IV^e millénaire – IV^e siècle av. notre ère

1. Les référentiels chronologiques et culturels
2. Habitations, habitats, terroirs et territoires
3. Culture matérielle, économie et société

Orientations programmatiques

82 AXE 6 — Le phénomène urbain de l'Âge du fer à l'Époque contemporaine

1. Sous l'Antiquité, la ville!
2. L'implantation et la structuration urbaine
3. Les dynamiques et les pulsations urbaines
4. La ville et sa périphérie

Orientations programmatiques

94 AXE 7 — Espace rural, peuplement et production agricole du second Âge du fer à l'Époque contemporaine

1. État des lieux et écueils méthodologiques
2. Les approches multiscalaires des territoires ruraux
3. Les formes, statuts et activités des unités d'exploitation rurales

Orientations programmatiques

- 112 AXE 8 — Les pratiques rituelles : lieux de culte, espaces funéraires et autres formes d'expression, du Néolithique à l'Époque contemporaine**
1. Dépôts mortuaires, sépultures et espaces funéraires
 2. Lieux de culte et établissements religieux
 3. Autres formes d'expression rituelle
- Orientations programmatiques**
- 130 AXE 9 — Économies de production des âges des métaux**
1. Les matériaux et types de production
 2. L'acquisition des matériaux
 3. Les techniques et moyens de production
 4. Artisanats et industries : des niveaux de production combinatoires
 5. Le fabriqué et le produit fini
- Orientations programmatiques**
- 146 AXE 10 — Lieux de pouvoir des périodes médiévale et moderne**
1. Appréhender la diversité des lieux de pouvoir sur le temps long
 2. Le rôle et les formes des établissements religieux
 3. Réinterroger la diversité des lieux de pouvoir civils
 4. Développer la recherche sur la diversité sociologique des élites de la période moderne
- Orientations programmatiques**
- 158 AXE 11 — Archéologie des sociétés amérindiennes et inuites pré- et post-contact**
1. Particularités de l'archéologie de la France amérindienne
 2. L'environnement, l'anthropisation et l'exploitation des milieux naturels
 3. Les notions de territoire, de territorialité, de réseaux et d'échanges
 4. La question des peuplements, migrations, cultures et faciès culturels
 5. L'archéologie littorale et maritime
- Orientations programmatiques**
- 168 AXE 12 — Archéologie du monde contemporain**
1. Bilans et enjeux
 2. L'archéologie du récent et du très récent ou le monde contemporain en question
 3. L'archéologie des contextes coloniaux ultramarins
 4. L'archéologie des sociétés industrielles et du monde industriel
 5. Les spécificités d'une anthropologie contemporaine
- Orientations programmatiques**
- 182 AXE 13 — Archéologie des conflits**
1. Des connaissances très inégales selon les périodes
 2. Sites de conflits et champs de bataille
 3. L'archéologie du combattant
- Orientations programmatiques**

196 AXE 14 — Archéologie des paysages

1. La notion de paysage en archéologie: une somme historique d’interactions sociétés-milieux et un champ patrimonial à préserver
2. L’évolution des anthropo-éco-systèmes
3. L’emprise des sociétés humaines sur leurs territoires: aménagement des espaces intersites
4. Des ressources multiples à exploiter et préserver
5. Production, transformation, commerce et réseaux de diffusion des produits d’origine animale et végétale
6. L’animal et le végétal dans la vie spirituelle et religieuse
7. En guise de conclusion

Orientations programmatiques

214 AXE 15 — Territoires maritimes, fluviaux et lacustres

1. Les paysages maritimes, fluviaux et lacustres
2. L’humain, la mer, les littoraux: exploitation et ressources
3. Les réseaux de communication
4. Les aménagements portuaires
5. La navigation et l’archéologie navale
6. Les mondes insulaires
7. Expérimentation, ethnoarchéologie, analyses spatiales et culturelles

Orientations programmatiques

228 AXE 16 — Archéologie du soin et de la santé

1. Des vestiges anthropobiologiques aux populations du passé
2. Archéologie de la vulnérabilité
3. L’archéologie des lieux de soins et des établissements de regroupement
4. Une archéologie reflétant des inégalités sociales
5. L’archéologie des pandémies
6. L’archéologie de la pharmacopée

Orientations programmatiques

240 Crédits d’illustration

242 Ont contribué

Paris C., Loch J.-L., Maureille B., Ducrocq T. Bon F., Mével L.,
2024.

Axe 2 - Humanités du Pléistocène supérieur et du début
de l'Holocène.

In, Ministère de la Culture, programmation nationale de la
recherche archéologique 2023.

Paris : Ministère de la Culture, pp. 40-51

axe 1



Humanités

de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen

Un nouveau découpage est proposé pour les axes 1 et 2 de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* traditionnellement dévolus aux périodes paléolithiques. L'axe 1 regroupe désormais les recherches portant sur «les Humanités de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen» et l'axe 2 celles concernant «les Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène». Il procède de la prise en compte d'un bilan global et actualisé de l'état des connaissances acquises par la recherche en Préhistoire ancienne sur le territoire national. Ce découpage s'extrait de la traditionnelle césure entre, d'une part, les Paléolithiques inférieur et moyen et, d'autre part, le Paléolithique supérieur/

récent et le Mésolithique. Or, cette partition qui, jusqu'à présent, distinguait chronologiquement le monde paléolithique avant et après l'arrivée en Europe de l'Ouest des humains anatomiquement modernes, les *Homo sapiens*, vers au moins 45 000 ans avant notre ère, s'est avérée limitante pour l'étude de ce phénomène et empêche de percevoir les sociétés paléolithiques pour elles-mêmes. En déplaçant le curseur d'une rupture chronologique du Paléolithique en France vers une charnière neutre telle que le changement de temps géologique du Pléistocène moyen au Pléistocène supérieur, il y a 125 000 ans, l'articulation chronologique s'extrait de tout déterminisme biologique ou culturel.

1. UN NOUVEL ANGLE DE VUE SUR LES PEUPELEMENTS ET SOCIÉTÉS DU PALÉOLITHIQUE

Le cadre traditionnel des subdivisions héritées du discours de la première moitié du XX^e siècle sur l'évolution des humanités passées renvoie toujours, schématiquement et inconsciemment, aux associations *Homo erectus-heidelbergensis* et biface (Paléolithique inférieur), *Homo neanderthalensis* et taille Levallois (Paléolithique moyen), *Homo sapiens* et lame (Paléolithique supérieur/récent), associations qui contiennent en filigrane l'idée d'une augmentation graduelle des capacités cognitives (et en corollaire techniques) de l'Homme. Nous savons maintenant par les recherches en paléanthropologie et en paléogénomique qu'il y a eu, tout au long du Paléolithique et jusqu'à la totale colonisation des continents par des humains anatomiquement modernes, des humanités plurielles sur le plan biologique, qui se sont parfois métisées et qui ont développé des comportements techniques et culturels multiples. Cependant, la plupart d'entre elles, y compris les plus anciens représentants eurasiatiques des humains anatomiquement modernes, n'ont pas eu de postérité directe dans les populations vivant actuellement sur le globe. Ce sont donc autant de champs de recherche ouverts. À l'échelle de l'Europe, le nombre de gisements reste très faible partout pour le Pléistocène inférieur et moyen mais le nombre de fossiles humains peut être important dans certains de ces gisements (cf. Caune de l'Arago en France, Sima de los Huesos en Espagne, Bilzingsleben en Allemagne). L'histoire évolutive des humanités qui ont peuplé notre territoire reste néanmoins mal connue et souffre parfois de simplifications. La paléogénomique et la paléogénétique fournissent maintenant de nouvelles hypothèses : il convient notamment de s'interroger sur l'existence d'*Homo antecessor*, d'*Homo heidelbergensis* et, sur la chronologie, de l'émergence des Néandertaliens.

Avec ce nouveau découpage des axes consacré à la Préhistoire ancienne, il s'agit désormais de faire «un pas de côté» et de ne plus considérer la succession des cultures du Paléolithique dans une vision phylétique et ethnocentrée. Il s'agit également de prendre acte d'un seuil épistémologique dans la recherche dû à une représentativité différenciée des données, conséquence de facteurs géologiques et sédimentaires. Ces dernières années, le développement de l'archéologie préventive a multiplié de façon exponentielle les découvertes du Paléolithique/Mésolithique et a permis la perforation de nombreuses séquences sédimentaires, corroborant le constat suivant :

la densité et la qualité des données archéologiques dont nous disposons pour le Pléistocène inférieur et moyen sont nettement inférieures à celles acquises pour le Pléistocène supérieur. Cela sous-tend des conditions de discours scientifique différentes.

La période couverte par l'axe 1 s'étend d'environ 1 million d'années jusqu'à 125 000 ans avant le présent. Rien que pour le Pléistocène moyen, cela englobe sept cycles glaciaires-interglaciaires (de -780 000 à -125 000 ans). Pour ces périodes anciennes, l'appréhension des contextes géologiques est fondamentale pour restituer les contextes d'apparition des sites et des vestiges. Il semble donc logique que soit mis en avant cet aspect de la réalité de la recherche sur le terrain dont découlent toutes les interprétations chronoculturelles.

La faible quantité de données archéologiques datées de cette période extrêmement longue ne permet pas, pour l'instant, de distinguer véritablement des courants techno-culturels spécifiques et des modes d'existence particuliers qui dépassent les observations ponctuelles réalisées au niveau du site. La résolution chronologique et la contextualisation paléoenvironnementale des gisements de cette période sont encore très distendues même si le développement des instruments et méthodes d'étude et de datations améliore progressivement nos connaissances. Pour cette longue séquence chronologique, il faut considérer les phénomènes à l'échelle du continent européen et dans la durée (plusieurs centaines de milliers d'années parfois) pour en extraire du sens. Avant -125 000 ans, les manifestations préhistoriques sur le territoire national ne peuvent s'appréhender et se comprendre que dans une perspective européenne, sans perdre de vue l'arrière-plan eurasiatique et eurafricain des dynamiques de dispersion de différentes humanités. L'archéologie, programmée comme préventive, contribue, en proportions variables selon les régions, à la déconstruction-reconstruction des hypothèses et paradigmes concernant cette première époque de la « Préhistoire nationale ».

Les fouilles menées ces cinquante dernières années ont permis une nouvelle perception des sites paléolithiques, notamment ceux de plein air, dont l'extension peut atteindre plusieurs milliers de mètres carrés. Leur cadre géomorphologique et pédostratigraphique ont été appréhendés à partir de stratigraphies établies sur des longueurs et des puissances rarement atteintes auparavant. La chronologie des occupations a été affinée à partir de ces nombreuses séquences et de la multiplication des datations absolues réalisées. Après plus d'une quarantaine d'années d'archéologie de sauvetage puis préventive, grâce

à l'acquisition d'une documentation jusqu'alors quasi inexistante dans certaines régions sur les sites de plein air, un cadre chronostratigraphique plus fiable a ainsi été élaboré dans plusieurs secteurs géographiques (Nord de la France, Normandie, Aquitaine), renforçant celui établi par les fouilles en cavités

L'essor et le développement de l'archéologie préventive ont largement aidé à créer ce nouvel état de fait. Une méthodologie d'intervention sur des sites de plein air et une politique de détection volontariste des indices de la Préhistoire ancienne ont fini par s'imposer dans ce cadre sur une grande partie du territoire national. La détection systématique, par sondages profonds, des sites de plein air tend à se développer au-delà des régions « traditionnelles » du Sud-Ouest et du Nord de la France, où le chantier pharaonique du canal Seine-Nord-Europe initié dans les années 2010 a confirmé le potentiel archéologique et méthodologique, comme en Poitou-Charentes, en Alsace ou en Île-de-France. Elle permet de combler quelques vides dans des territoires encore assez peu connus de ce point de vue. Il apparaît toutefois que toutes les régions ne sont pas traitées de manière égale, ce qui aboutit à une situation nationale hétérogène. Avant toute chose, sans surprise, on découvre de la Préhistoire là où il y a des préhistoriens ! Dans les services régionaux de l'archéologie, les agents susceptibles de prescrire spécifiquement sur les périodes paléolithiques sont encore trop peu nombreux. Au sein des opérateurs publics de l'archéologie, Inrap et services archéologiques des collectivités territoriales, les agents en mesure de détecter de tels gisements lors d'opérations de diagnostic, d'en estimer l'intérêt et les degrés de préservation restent également peu nombreux. Faute de recrutement, la solution alternative serait de sensibiliser l'ensemble des agents concernés aux modalités de conservation, de détection et de fouille des sites du Paléolithique. Une connaissance cartographique des formations superficielles et des ensembles lithiques qu'elles contiennent passe nécessairement par la réalisation de sondages systématiques réalisés par des équipes spécialisées intégrant les différents domaines paléoenvironnementaux et archéologiques. Or, les compétences en matière de chronostratigraphie ne sont pas immédiatement transposables d'un domaine géographique à un autre. La connaissance des formations superficielles du Pléistocène, en particulier en lien avec l'archéologie, nécessite des aptitudes spécifiques pour le géoarchéologue/géomorphologue qui n'opère pas de la même manière sur des séquences sédimentaires de l'Holocène. La formation et le recrutement de tels spécialistes sont donc primordiaux.

Pour pérenniser cet aspect de la recherche, il serait également souhaitable que l'ensemble des formations universitaires en archéologie intègrent des enseignements de Préhistoire, de paléoanthropologie et de paléontologie (ou au moins d'anatomie comparée entre humains et taxons fauniques fréquents au Pléistocène) ainsi que les connaissances théoriques en sciences de la Terre qui leur sont nécessairement associées.

2. LES SÉQUENCES SÉDIMENTAIRES AVEC OU SANS INDICES DE PRÉSENCE HUMAINE

La connaissance des sociétés humaines de la fin du Pléistocène inférieur et de la première partie du Pléistocène moyen (d'environ 1 million à 125 000 ans avant notre ère) et de leurs diffusions souffre d'une résolution par trop insuffisante, en particulier au niveau chronologique et environnemental. Il est bien souvent impossible de définir l'antériorité et la postériorité des occupations du Paléolithique inférieur, en raison notamment des imprécisions des datations dont la marge d'erreur peut atteindre $\pm 100\,000$ ans. La difficile corrélation des chronologies régionales fondées sur les successions loessiques, glaciaires ou alluviales est un verrou majeur. L'avènement de la chronologie isotopique autorise désormais quelques liaisons à condition de disposer d'un cadre paléoenvironnemental précis. L'objectif pour les prochaines années est de dater les sites au sous-stade isotopique près (MIS 11a, 9c...). Pour cette période ancienne du Pléistocène, la détection des sites est donc à soutenir fortement.

Les séquences sédimentaires à même d'apporter une bonne résolution chronologique et/ou environnementale et climatique d'une phase du Pléistocène sont à rechercher et à étudier avidement, qu'elles contiennent ou non des indices de présence humaine. En effet, l'expérience montre que les séquences les plus dilatées, donc les plus précises, ne sont pas toujours associées à des occupations humaines, ces dernières se trouvant souvent au sein de paléosols qui, par définition, constituent des hiatus sédimentaires. Au Pléistocène moyen, les occupations humaines sont essentiellement comprises dans des paléosols interglaciaires (MIS 11, 9, 7) alors qu'elles sont rares à l'Éémien (MIS 5e) et très fréquentes durant le dernier Glaciaire (MIS 5-2). Dans bien des cas, ce dernier épisode glaciaire est sans doute responsable de l'érosion des dépôts antérieurs et, d'une façon générale, les sols interglaciaires sont abîmés par les rigueurs glaciaires (érosion des versants) et surtout par les réchauffements abrupts postérieurs à une glaciation, qui peuvent entraîner des vidanges de grottes, par exemple, ou

le déblaiement et le surcreusement des dépôts alluviaux. Séquences loessiques, alluviales, grottes, tufs calcaires..., chaque portion de dépôt quaternaire pléistocène doit être scrutée pour mieux préciser le contexte d'apparition des vestiges archéologiques, à l'échelle régionale. En premier lieu, une datation fiable d'un site nécessite non seulement un faisceau d'indices géomorphologiques (cf. l'étagement des terrasses alluviales) et environnementaux (biomarqueurs, sédimentologie, micromorphologie des sols...) mais aussi une corrélation aux séquences chronostratigraphiques régionales, lorsqu'elles sont disponibles. Isolés, une date ou un site peuvent constituer un premier jalon pour la connaissance mais ne sauraient être avalisés que dans la multitude/pluralité. Or, connaître les terrains propices à la découverte de nouveaux sites préhistoriques requiert de connaître la position et la nature des formations superficielles quaternaires. Les études géomorphologiques, paléoenvironnementales et chronostratigraphiques sont primordiales, que les séquences sédimentaires mises au jour présentent ou non des vestiges archéologiques.

3. LES GISEMENTS PALÉONTOLOGIQUES AVEC OU SANS INDICE DE PRÉSENCE HUMAINE

Durant le Pléistocène inférieur puis moyen, humains et animaux ont partagé leur territoire selon des « rapports de force » et des pressions démographiques changeants. Étudier des gisements paléontologiques, même sans indice de présence humaine, revêt de multiples intérêts, parmi lesquels la connaissance de l'environnement, des ressources fauniques et leurs évolutions biologiques. Les modélisations taphonomiques peuvent être affinées sous différents aspects. Ces sites donnent non seulement à voir les processus d'accumulation et de modification par des agents biologiques, mais aussi les processus naturels de vieillissement des taphocénoses (fossilisation de l'ensemble des êtres vivants en un même lieu). En outre, l'étude et la fouille de ces gisements fossilifères ouvrent également la possibilité de découvrir des restes humains, souvent confondus avec ceux des carnivores. On peut éventuellement mettre en évidence de possibles interventions humaines sur des accumulations préexistantes ou en tant que responsables des accumulations. Cet aspect dépasse la seule recherche de premiers indices de présence humaine et s'entend dans la diachronie. C'est la question du partage des lieux, que ce soit en grotte, abri ou plein air, entre les hommes et les carnivores. L'étude de ces sites paléontologiques en grotte offre également des clefs de compréhension de l'accès par les humains

du Paléolithique aux espaces souterrains. Ainsi, tant en archéologie préventive que programmée, il convient de favoriser les interventions sur les gisements paléontologiques et de maintenir ainsi l'obligation de demande d'autorisation spécifique pour les opérations programmées les concernant.

4. LES PREMIERS INDICES DE PRÉSENCE HUMAINE

Les rares indices très anciens mis au jour sur le territoire national, pour certains souvent discutables, suggèrent la possible présence d'homininés à la fin du Pléistocène inférieur (antérieurement à 780 000 ans, cf. Bois de Riquet à Lézignan-la-Cèbe, Hérault). Une meilleure caractérisation de ces sites doit être encouragée. Un des critères discriminants de l'homínisation reste à ce jour la capacité à utiliser des roches et autres matériaux naturels sélectionnés pour créer des outils. D'après les données fiables actuellement disponibles, il semble que ce seuil ait été franchi hors d'Europe il y a environ trois millions d'années. Sur l'actuel territoire national, de telles manifestations sont supposées très anciennes, autour d'un million d'années. Leur viabilité technique et chronologique est souvent difficile à affermir, engageant à considérer avec ouverture d'esprit, mais également avec un regard critique des témoignages parfois ténus.

Leur contexte chronologique est établi par des datations radiométriques qui ne peuvent être mises en relation directe avec les artefacts présumés ou d'autres marqueurs environnementaux. Néanmoins, en l'état actuel des connaissances et au regard des manifestations anciennes identifiées, dans les territoires voisins comme en péninsule ibérique, il est tout à fait envisageable que l'actuel territoire national ait été fréquenté par des homíninés à la fin du Pléistocène inférieur ou au début de Pléistocène moyen. Une vigilance toute particulière doit donc être portée sur des secteurs géographiques où sont connues des séquences chronostratigraphiques anciennes et des gisements paléontologiques.

Cette problématique des premiers peuplements du territoire français nécessite de renforcer les expertises portant sur les séries lithiques issues de fouilles anciennes réputées d'origine anthropique (question des géofacts versus artefacts) et de préciser les modalités de mise en place et de préservation de ces vestiges.

5. LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS AU PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

Le Paléolithique inférieur en Europe prend place au Pléistocène moyen, jusqu'à 300 000 ans environ, lorsqu'apparaissent les premiers indices du Paléolithique moyen (débitage Levallois). Du début du Pléistocène moyen jusqu'à environ 430 000 ans, la documentation archéologique est assez mince. Les découvertes du Paléolithique inférieur sont d'abord sporadiques (cf. La Caune de l'Arago dans les Pyrénées-Orientales, La Noira dans le Cher, Moulin Quignon dans la Somme, Menez Dregan et Londigny dans le Finistère), difficilement datables ou en contexte secondaire (La Grande Vallée dans la Vienne). C'est seulement à partir du MIS 11 que les sites archéologiques sont un peu mieux représentés. Ils apparaissent de façon disparate, essentiellement durant les périodes interglaciaires pourtant courtes à l'échelle du Pléistocène. Après le MIS 11, la qualité et la quantité des gisements s'améliorent quelque peu et permettent d'entrevoir les modes de mise en société des groupes humains. C'est aussi peu ou prou à ce moment-là qu'en Eurasie occidentale des groupes humains vont, assez probablement et peut-être pas tous, représenter les populations ancestrales des Néandertaliens. Ils sont généralement intégrés, par simplicité, au sein de la chrono-espèce *Homo heidelbergensis*, dont la définition taxinomique n'est pas consensuelle. Les gisements français en bon contexte stratigraphique, autorisant des études techno-économiques et des datations assez précises, se comptent encore sur les doigts des deux mains. La variabilité des vestiges lithiques à l'intérieur d'un même site stratifié ou en locus différenciés (cf. La Caune de l'Arago ou Soucy dans l'Yonne) est tout aussi importante que celle observable entre deux sites très éloignés, pouvant se trouver dans des contextes pétrographiques très différents. Pour cette première partie du Pléistocène moyen, chaque découverte et chaque contexte de découverte revêtent une grande importance et méritent un examen attentif.

Le débat sur le terme «acheuléen» ou sur la notion de «culture acheuléenne», toujours vivace, montre bien quels obstacles nous pouvons générer à partir d'une terminologie qui n'est plus en adéquation avec les données obtenues à partir des nouveaux sites fouillés. La présence du biface, outil emblématique de l'Acheuléen, masque la forêt du Paléolithique inférieur et il ne saurait être encore considéré comme un fossile directeur, tant la diversité des industries de ce grand complexe est importante. D'ailleurs, le ou les rôles fonctionnels des bifaces ne sont pas explicités en particulier au regard des outils sur éclats auxquels ils sont toujours associés. En outre, le contexte chronologique

d'apparition de ces bifaces montre qu'ils sont aussi largement présents durant tout le Paléolithique moyen. Dans la littérature européenne, le terme «acheuléen» est utilisé et souvent étiré pour définir des sites apparaissant durant 500 000 ans de Préhistoire, fixant toujours plus dans le marbre cette impression de stagnation et d'uniformité, empêchant ainsi de saisir la diversité intrinsèque des comportements humains au cours de cette longue période. La flexibilité technique des artisans de cette période rend difficile l'établissement de grilles de lecture typologique. La quasi-absence d'études fonctionnelles renforce cette méconnaissance des pratiques. Aujourd'hui, c'est l'absence ou la rareté de contraintes technologiques qui caractérise les vestiges de la première partie du Pléistocène moyen. L'absence de rigidité des chaînes opératoires de production lithique, souvent courtes, rend difficile la compréhension des outillages.

L'effort collectif pour la connaissance des sociétés du Paléolithique inférieur doit d'abord se porter vers la découverte de nouveaux indices en contexte stratigraphique et dont l'étude taphonomique valide les analyses du mobilier archéologique, de façon à multiplier les points de comparaison reposant encore largement sur des fouilles anciennes. Il faut ensuite assurer leur datation au sous-stade isotopique par une étude géomorphologique et paléoenvironnementale poussée, complétée de datations radiométriques. Il est également urgent de mieux identifier les outils, leur fonction et leur fonctionnement, les gestes et les techniques de fabrication. Enfin, c'est vers la reconnaissance des comportements techno-économiques et territoriaux des populations que doivent converger les actions entreprises. Cette dernière étape réunit en effet toutes les données disponibles de la taphonomie, de la pétrographie, de la technologie, de la tracéologie ou de l'archéozoologie, jusqu'à la restitution des paléopaysages et des ressources disponibles.

6. LES SOCIÉTÉS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ANCIEN

On entend par Paléolithique moyen ancien les techno-complexes compris entre le MIS 9-8 – marqués par l'apparition du débitage Levallois – et la fin du MIS 6. Les sites du Paléolithique moyen ancien qui apparaissent pendant cette période longue de 200 000 ans environ restent rares et, en l'état des données dont nous disposons, nous ne sommes pas certains que l'Homme n'ait pas déserté une bonne partie occidentale et septentrionale du territoire national pendant les phases les plus froides du

MIS 6. Cette rareté des sites se vérifie également au début du Paléolithique moyen récent, durant l'Interglaciaire du MIS 5e (Éémien), sûrement en raison de problèmes de conservation, mais, par la suite, les sites sont bien plus nombreux ce qui rend possible des questionnements socio-économiques plus précis. Cette carence en sites, et donc en documentation, pour le Paléolithique moyen ancien fait que leur recherche doit être largement encouragée.

L'émergence du débitage Levallois (SIM 9-8) entraîne un changement d'étiquette culturelle (Paléolithique moyen) bien qu'en l'état des données ce développement se déroule sans rupture majeure sur le territoire national et qu'aucune importation technique ne puisse être attestée. Dès le début, les principaux systèmes de productions lithiques (débitage Levallois, production de pointes...) apparaissent parfaitement maîtrisés du point de vue des techniques. La précédente programmation insistait sur la nécessité de ne pas réserver le terme de « culture » aux seules expressions du Paléolithique supérieur afin de ne pas l'attribuer qu'aux seuls humains anatomiquement modernes et de discriminer les manifestations techniques, économiques et sociales associées aux Néandertaliens. Néanmoins, pour les manifestations du Pléistocène moyen, si le mot « culture » peut être entendu par opposition au simple « comportement », il convient de ne pas retenir son sens identitaire et d'éviter de créer des groupes culturels sur les fondements incertains de quelques ressemblances techniques dans des industries mises au jour sur des sites disséminés géographiquement et chronologiquement en Europe de l'Ouest.

La part prépondérante de modalités de débitage « structurées » au Paléolithique moyen ancien, impliquant une anticipation forte des formes de supports-éclats recherchés, marque un tournant dont la valeur cognitive ou sociale reste inconnue. La multiplication des étapes de la chaîne opératoire de production des outils semble s'accompagner d'une régionalisation des phénomènes. Cette perception peut aussi être héritée de l'histoire des recherches, mettant en exergue des comportements spécifiques dans des régions plus explorées que d'autres. Pour cette période charnière, il convient de s'extraire des divisions culturelles traditionnelles, comme par exemple l'usage du terme « Acheuléen supérieur » lorsque le biface est associé au débitage Levallois, qui tend à raccrocher ces manifestations au passé et empêche de les saisir pour ce qu'elles sont en termes socio-économiques.

7. LES RÉFÉRENTIELS ET LES EXPÉRIMENTATIONS POUR L'ÉTUDE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

Outre une meilleure détection des sites et un lent renouvellement des données primaires, un progrès résulte de l'intérêt porté à la question de la gestion des territoires, alimenté par l'analyse techno-économique. Celle-ci implique une bonne connaissance de la nature et de la circulation des matières premières. La nécessité de déterminer la provenance de la matière première ayant servi à la fabrication des outils de pierre est aussi ancienne que les premières recherches des préhistoriens au milieu du XIX^e siècle. Ce type de démarche est pourtant souvent biaisé du fait d'une connaissance imparfaite et incomplète du domaine minéral réellement exploité par les hommes préhistoriques. Des difficultés persistent en outre pour constituer, harmoniser, échanger et diffuser des bases de données utilisables par le plus grand nombre. Les nouveaux protocoles mis au point permettent de définir des polarités dynamiques dans la distribution entre les types génétiques (gîtes primaires et sub-primaires) et les types gîtologiques (gîtes secondaires). Il devient ainsi possible de mieux identifier le domaine exploité par l'Homme en identifiant les associations de stigmates propres à chaque formation géologique sur les objets archéologiques en silex. Cette démarche pétroarchéologique renouvelée permet de cerner les zones exploitées au sein des parcours des différents géomatériaux. Cette approche est véritablement en voie de généralisation et la constitution de PCR régionaux et d'un GDR national permet de fédérer les actions sur le territoire national.

Les référentiels, qu'ils soient pétrographiques, techniques, fonctionnels, paléontologiques sont, au même titre que les expérimentations, des outils indispensables aux chercheurs. Leur conception raisonnée ou selon des protocoles robustes doit être soutenue.

8. LA PALÉOANTHROPOLOGIE, LA PALÉOGÉNÉTIQUE, LA PALÉOGÉNOMIQUE ET LA PALÉOPROTÉOMIQUE

La diversité taxinomique des groupes humains sur le territoire national reste toujours très mal connue en regard de la profondeur chronologique du Pléistocène moyen. L'étude descriptive synthétique des vestiges humains s'y rapportant – et mis au jour parfois depuis plusieurs dizaines d'années – n'est toujours pas disponible ce qui rend ces fossiles « inaccessibles » à la communauté scientifique. Il

convient par ailleurs de revoir les collections fauniques au sein desquelles des restes humains peuvent ne pas avoir été identifiés, tant lorsque ces dernières étaient liées aux activités des grands carnivores (leurs vestiges osseux ou dentaires pouvant d'ailleurs être confondus avec ceux des humains) que lorsqu'elles présentaient des stigmates d'origine anthropique ou que la représentativité de la collection paléoanthropologique laissait suspecter l'absence de certaines régions anatomiques du squelette humain (généralement les éléments *infra*-crâniens). En amont, cela requiert de démontrer l'intégrité de l'archéo/paléostratigraphie et d'établir une chronologie idoine pour saisir la fonction du site. L'implication pérenne du géoarchéologue s'avère donc nécessaire. Paléontologue/archéozoologue et paléoanthropologue doivent travailler en étroite collaboration lors de l'étude des restes osseux ou dentaires et de l'exploitation des résultats. Par la suite, l'utilisation de la paléoprotéomique (étude des traces anciennes de protéines) peut contribuer à déterminer, au sein de milliers de restes, l'existence de petits vestiges humains inidentifiables autrement, puis de tester, avec la paléogénétique, la conservation d'ADN ancien avant d'entreprendre de potentielles recherches en paléogénomique. La publication des résultats infructueux des recherches d'ADN ancien, osseux ou environnemental, mériterait d'exister pour établir l'influence des histoires taphonomiques des vestiges et ou des contextes sédimentaires sur sa conservation. En outre, pour la caractérisation physiologique des individus préhistoriques mais aussi afin de restituer des activités réalisées dans les sites, il convient de rester attentif à toute possibilité d'étude paléo-ichnologique (traces animales conservées dans les fossiles) telle qu'elle est pratiquée notamment en contexte de plage fossile ou en grottes (les indices disponibles en grottes sont attribués essentiellement au Pléistocène supérieur).

ORIENTATIONS PROGRAMMATIQUES

- Accentuer la recherche de gisements de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen en contexte stratigraphique dans le cadre d'une d'approche croisant archéologie, géologie et taphonomie pour construire des cadres chronostratigraphiques, paléoclimatiques et paléoenvironnementaux régionaux, à partir de séquences avec ou sans vestiges anthropiques.

- Poursuivre l'effort de datation et de caractérisation des vestiges du Paléolithique inférieur et du début du Paléolithique moyen, en dépassant la simple attribution

des sites à des faciès typo-techniques: les nouvelles découvertes doivent faire l'objet d'analyses technico-fonctionnelles, spatiales et techno-économiques afin de cerner *in fine* la fonction et le fonctionnement des outils, les activités réalisées sur les sites et les systèmes de mobilité des populations préneandertaliennes et néandertaliennes, dans un cadre paléoenvironnemental défini en amont.

- Favoriser les interventions sur les gisements paléontologiques au sein desquels peuvent être mises en évidence d'éventuelles interactions Homme-Animal.

- Poursuivre les recherches de restes humains au regard des développements de l'archéologie des pratiques funéraires ainsi que de la paléogénétique et de la paléoprotéomique.

- Renforcer l'acquisition, le traitement et la mise en commun de référentiels (radiochronologie, études des géomatériaux, révisions taphonomiques des assemblages, études fonctionnelles, inventaires cartographiques des sites...).

BIBLIOGRAPHIE

Antoine et al. 2016

ANTOINE P., MONCEL M.-H., LIMONDIN-LOZOUET N. ET AL., « Palaeoenvironment and dating of the Early Acheulean from the type area of the Somme River basin (Northern France): new discoveries from the High Terrace at Abbeville-Carrière Carpentier », *Quaternary sciences reviews*, 149, p. 338-371.

Boëda 2021

BOËDA E., *Le phénomène technique en Préhistoire: une réflexion épistémologique à partir et autour du Levallois*, Paris: L'Harmattan, 192 p., coll. « Cahiers d'anthropologie des techniques », 4.

Bourguignon et al. 2016

BOURGUIGNON L., CROCHET J.-Y., CAPDEVILA R. ET AL., « Bois-de-Riquet (Lézignan-la-Cèbe, Hérault): a late early Pleistocene archaeological occurrence in Southern France », *Quaternary international*, 393, p. 24-40.

Bruxelles et al. 2003

BRUXELLES L., BERTHET A.-L., CHALARD P. ET AL., « Le paléolithique inférieur et moyen en Midi toulousain: nouvelles données et perspectives de l'archéologie préventive », *Paleo*, 15, p. 7-28.

Chauhan et al. 2017

CHAUHAN P. R., BRIDGLAND D. R., MONCEL M.-H. ET AL., « Fluvial deposits as an archive of early human activity: progress during the 20 years of the Fluvial Archives Group », *Quaternary science reviews*, 166, p. 114-149.

Connet et al. 2020

CONNET N., SORIANO S., BERTRAN P. ET AL., « A 400,000 years old milestone of the Acheulean technocomplex in Central-Western France at Londigny (Charente) », *Journal of archaeological science: reports*, 30, [revue en ligne](#).

Delagnes et al. 2007

DELAGNES A., JAUBERT J., MEIGNEN L., « Les technocomplexes du Paléolithique moyen en Europe occidentale dans leur cadre diachronique et géographique », in VANDERMEERSCH B., MAUREILLE B. (DIR.), *Les Néandertaliens: biologie et cultures*, Paris: Éditions du CTHS, p. 213-229, coll. « Documents préhistoriques », 23.

Falguères et al. 2015

FALGUÈRES C., SHAO Q., HAN F. ET AL., « New ESR and U-series dating at Caune de l'Arago, France: a key-site for European Middle Pleistocene », *Quaternary geochronology*, 30, part B, p. 547-553.

Fernandes, Raynal 2006

FERNANDES P., RAYNAL J.-P., « Pétroarchéologie du silex: un retour aux sources », *Comptes rendus Palevol*, 5, issue 6, p. 829-837.

Guibert-Cardin et al. 2021

GUIBERT-CARDIN J., CAPELLARI F., LHOMME V. ET AL., « Lower Palaeolithic stone tools: a techno-functional study of the Soucy 3P assemblage (France) », in BEYRIES S., HAMON C., MAIGROT Y. (ED.), *Beyond use-wear traces: going from tools to people by means of archaeological wear and residue analyses*, Leiden: Sidestone Press, p. 101-115.

Hérisson et al. 2012

HÉRISSON D., AIRVAUX J., LENOBLE A. ET AL., « Le gisement de la Grande Vallée à Colombiers (Vienne, France): stratigraphie, processus de formation, datations préliminaires et industries lithiques », *Paleo*, 23, p. 137-154.

Jarry 2010

JARRY M., *Les groupes humains du Pléistocène moyen et supérieur en Midi toulousain: contextes, ressources et comportements entre Massif central et Pyrénées*, thèse de doctorat (univ. de Toulouse 2), 470 p.

Laforge, Monnier 2011

LAFORGE M., MONNIER J.-L., « Contribution à la chronostratigraphie du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan 1 (Plouhinec, Finistère, France): corrélations avec les dépôts pléistocènes de la falaise de Gwendrez », *Quaternaire*, 22, 2, p. 91-104.

Lhomme 2007

LHOMME V., « Tools, space and behaviour in the Lower Palaeolithic: discoveries at Soucy in the Paris basin », *Antiquity*, 81, p. 536-554.

Limondin-Lozouët et al. 2010

LIMONDIN-LOZOUËT N., NICOUDE E., ANTOINE P. ET AL., « Oldest evidence of Acheulean occupation in the Upper Seine valley (France) from an MIS 11 tufa at La Celle », *Quaternary international*, 223-224, p. 299-311.

Locht 2005

LOCHT J.-L., « Le Paléolithique moyen en Picardie: état de la recherche », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 27-35.

Locht et al. 2010

LOCHT J.-L., SELLIER N., COUTARD S. ET AL., « La détection de sites du Paléolithique ancien et moyen dans le Nord de la France: une approche particulière », in DEPAEPE P., SÉARA F., *Le diagnostic des sites paléolithiques et mésolithiques*, séminaire (Paris, 2006), Paris: Inrap, p. 49-57, coll. « Les Cahiers de l'Inrap », 3.

López-García et al. 2021

LÓPEZ-GARCÍA J. M., CUENCA-BESCÓS G., GALINDO-PELLICANA M. A. ET AL., « Rodents as indicators of the climatic conditions during the Middle Pleistocene

in the southwestern Mediterranean region: implications for the environment in which hominins lived », *Journal of human evolution*, 150, [revue en ligne](#).

Michel et al. 2017

MICHEL V., SHEN C.-C., WOODHEAD J. ET AL., « New dating evidence of the early presence of hominins in Southern Europe », *Nature: scientific reports*, 7, [revue en ligne](#).

Moncel et al. 2013

MONCEL M.-H., DESPRIÉ J., VOINCHET P. ET AL., « Early evidence of Acheulean settlement in Northwestern Europe, La Noira site, a 700000 year-old occupation in the Center of France », *Plos One*, 8, 11, [revue en ligne](#).

Mourre, Colonge 2007

MOURRE V., COLONGE D., « Et si l'Acheuléen méridional n'était pas là où on l'attendait? », in ÉVIN J. (DIR.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, 26^e Congrès préhistorique de France (Avignon, 2004), Paris: SPF, vol. 3, p. 63-78.

Nicoud 2013

NICOUD E. (2013), *Le paradoxe acheuléen*, Paris: Éditions du CTHS, 310 p., coll. « Documents Préhistoriques » 32/coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 356.

Ravon et al. 2016

RAVON A.-L., GAILLARD C., MONNIER J.-L., « Menez-Dregan (Plouhinec, far western Europe): the lithic industry from layer 7 and its Acheulean components », *Quaternary international*, 411, p. 132-143.

Raynal, Magoga 2000

RAYNAL J.-P., MAGOGA L., « Quand la nature mystifie le Préhistorien: géofacts et téphrofacts dans le Massif central », *Revue d'Auvergne*, 554-555, 114, 1-2, p. 16-34.

Soriano 2000

SORIANO S., *Outillage bifacial et outillage sur éclat au Paléolithique ancien et moyen: coexistence et interaction*, thèse de doctorat (univ. Paris 10), [460 p.].

Soriano 2020

SORIANO S., « Le Pléistocène moyen récent est-il une partition chronologique pertinente pour l'étude du Paléolithique moyen? », in MONTOYA C., FAGNART J.-P., LOCHT J.-L. (DIR.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest: mobilités, climats et identités culturelles*, vol. 1, *Historiographie, Paléolithique inférieur et moyen*, 28^e Congrès préhistorique de France (Amiens, 2016), Paris: SPF, p. 125-129.

Turq et al. 2013

TURQ A., ROEBROEKS W., BOURGUIGNON L. ET AL., « The fragmented character of Middle Palaeolithic stone tool technology », *Journal of human evolution*, 65, 5, p. 641-655.

White, Ashton 2003

WHITE M., ASHTON N., « Lower Palaeolithic core technology and the origins of the Levallois method in North-Western Europe », *Current anthropology*, 44, 4, p. 598-609.

Ont contribué à cette actualisation de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* :

les membres du CNRA et, plus largement :

Anne-Marie Adam, Stéphane Ardouin, Delphine Barbier-Pain, Laure Barthet, Anna Baudry, Grégory Bayle, Benoît Bérard, Marie Besse, Cyrille Billard, Emilie Blaise, Fabien Blanc-Garidel, Arnaud Blin, Olivier Blin, François Blondel, Corentin Bochaton, Françoise Bostyn, Muriel Boulen, Séverine Braguier, Sébastien Bully, Manon Cabanis, Isabelle Catteddu, Morana Čaušević-Bully, Pascale Chevalier, Franca Cibecchini, David Cochard, Rozenn Colleter, Sylvie Coubray, Noël Coye, Christian Cribellier, Marie-Yvane Daire, Karyne Debue, Herveline Delhumeau, Hélène Djema, Valérie Delattre, Benoît Devillers, Laetitia Deudon, Annie Dumont, Alexa Dufraisse, Diane Dusseaux, Sylvie Faravel, Stéphane Frère, Hélène Froquet-Uzel, Oscar Fuentes, Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, Émilie Gauthier, Anne Gebhardt, Christophe Gilabert, Jean-Pierre Giraud, Jean-François Goret, Sandrine Grouard, Jean-Sébastien Guibert, Fabrice Henrion, Séverine Hurard, Régis Issenmann, Marc Jarry, Jenny Kaurin, Stéphane Konik, Vincent Labbas, Ivan Lafarge, Anne Lehoërff, Olivier Lemercier, Arnaud Lenoble, Frédéric Leroy, Chantal Leroyer, Vincent L'Homme, Morgane Liard, Damien Martinez, Véronique Matteredne, Gregor Marchand, Sophie Martin, François Meylan, Yannick Miras, Clément Moreau, Caroline Mougne, Élixa Nicoud, Pierre-Stanislas Nouvel, Anne Pariente, Clément Paris, Rebecca Peake, Geneviève Pinçon, Pierre Povéda, Francis Prost, Éric Rieth, Sandrine Riquier, Sandrine Robert, Laudine Robin, Marie-Pierre Ruas, Aurélie Salavert, Paul Salmona, Emmanuelle Santinelli, Lisa Shindo, Tatiana Theodoropoulou, Jean-Pierre Toumazet, Marie-Cécile Truc, Stefan Tzortzis, Magali Watteaux, les membres de la Société française d'étude des mines et de la métallurgie,

ainsi que les auteurs de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* de 2016 qui ont établi les bases de la présente réflexion.

Imprimerie de la Direction de l'information légale et administrative
N° 584240010-000524 – Dépôt légal : juin 2024





Le mammouth d'Arras : l'esprit d'une programmation

Pachyderme dessiné en 1917 sur une paroi de l'un des « souterrains britanniques » d'Arras (Pas-de-Calais).
Cliché A. Jacques, service archéologique d'Arras.

Le pachyderme d'Arras (Pas-de-Calais) reste la figure qui illustre l'esprit de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* dans son édition 2023. Rappelons son histoire, telle qu'elle peut être reconstituée. En 1917, un combattant britannique grava la figure de ce mammouth sur l'une des parois du souterrain Wellington, en plein centre d'Arras. Insérée dans un réseau de galeries qui furent un atout majeur dans la bataille d'Arras du printemps 1917, cette galerie a été aménagée à partir de la fin de l'hiver par les Néo-Zélandais et les Anglais. Elle fut occupée des mois durant, jusqu'à compter près de 25 000 hommes. Lequel de ces soldats réalisa ce graffiti parmi les milliers qui furent tracés dans ces galeries et comment eut-il cette idée ? Si l'homme reste anonyme, son geste s'explique peut-être par un épisode archéologique qui eut lieu la même année. Au printemps 1917, sur la ligne de front Hindenburg à Morchies (Pas-de-Calais), l'armée britannique mit au jour des ossements de plusieurs mammouths. Le lieutenant Reynolds du *Royal Engineer* avait très rapidement fait mettre de côté les premières découvertes et demander de reboucher la fosse afin de préserver d'autres vestiges éventuels avant de prévenir le gouvernement français. Sur ces terres où la Préhistoire vit le jour dans les années 1840, malgré la guerre, l'affaire fut prise très au sérieux, au point que Marcelin Boule, paléontologue au Museum d'histoire naturelle, traversa alors les lignes de combat pour se rendre sur le site, au nom de la science et malgré le danger. Il revint à Paris avec toutes les données archéologiques et dressa un récit poignant des paysages dévastés de la Picardie et du Pas-de-Calais. En 1919, la paix retrouvée, *La Revue anthropologique* publia la découverte qui avait, un instant, détourné l'esprit des hommes du vacarme des obus. Selon les nécessités de la guerre, les troupes britanniques furent déplacées et affectées en plusieurs zones. S'il reste difficile d'en retrouver la preuve incontestable, il est tentant ici de penser que l'auteur de ce graffiti de mammouth eut connaissance de la découverte de Morchies, ou fut même présent sur le site, et qu'il s'en inspira lorsqu'il fut affecté à Arras. Dans cette perspective, la figure de ce pachyderme à longs poils, disparu de cette région d'Europe depuis des milliers d'années, incarne, matériellement, un fragment d'histoire du XX^e siècle autant qu'un moment de science archéologique. Ouvrir la *Programmation nationale de la recherche archéologique* par cette illustration est donc un choix mûrement réfléchi. Forme d'hommage aux soldats de la première Guerre Mondiale, c'est aussi un document emblématique de l'esprit de cette programmation et de l'archéologie qui la porte. Ce modeste mammouth a des allures d'éléphant. Le soldat britannique qui en a dessiné le portrait ne devait guère être familier des pachydermes du Paléolithique. L'animal, aussi imparfait soit-il du point de vue de la science, rappelle que les archéologues bâtissent des ponts entre le monde contemporain et le passé des hommes, qui se sont tus mais qui ont laissé des traces que nous avons la responsabilité de mettre en récit, que ces hommes appartiennent à une époque récente ou au contraire très ancienne. Cette figure, en raison du lieu où elle a été découverte et du sujet qu'elle représente, combine l'archéologie contemporaine et l'histoire de la discipline. Emblème du Paléolithique, elle adresse un clin d'œil aux représentations animales les plus anciennes figurées sur les parois des cavités qui, en 1917, étaient encore peu connues. Enfin, réalisée dans un contexte de guerre, alors qu'un paléontologue de renom risqua sa vie pour étudier les ossements originaux au milieu des tranchées, cette trace du passé nous invite à ne pas oublier que des circonstances, plus ou moins dramatiques, mettent parfois en péril le patrimoine archéologique qu'il faut protéger, étudier et faire connaître pour en garder la mémoire au long cours et la transmettre au fil des générations.

Ministère de la Culture

Direction générale des patrimoines et de l'architecture

Service du patrimoine

Sous-direction de l'archéologie

182 rue Saint-Honoré — 75001 Paris